

# SOCIÉTÉ D'ÉGYPTOLOGIE

## GENÈVE

BULLETIN N° 33

2023

### *Trouver de l'argent et de l'or pour Masaharta. Un ostracon de la Vallée des rois de la 21<sup>e</sup> dynastie*

---

**Stéphane POLIS**

F.R.S.-FNRS / ULiège

#### Résumé

Dans cette contribution, je propose une transcription hiéroglyphique ainsi qu'une traduction commentée d'un texte hiératique écrit sur un ostracon récemment découvert dans la Vallée des Rois par une mission égyptienne (O. VoK 2022.13). Il s'agit d'une prière à Amon-Rê dans laquelle le scribe de la Tombe, probablement un petit-fils de Boutéhamon (i), demande au dieu de l'aider à trouver un lieu rempli d'argent et d'or qu'il puisse apporter au Grand Prêtre d'Amon Masaharta, attestant d'un pillage d'État de la Vallée des Rois au début de la 21<sup>e</sup> dynastie. Le texte est daté d'un an 24, ce qui ajoute six années sûres au pontificat de Masaharta, jusqu'ici documenté jusqu'en l'an 18.

**Mots-clés :** 21<sup>e</sup> dynastie ; Grand Prêtre d'Amon ; Masaharta ; Vallée des Rois ; pillages.

#### Abstract

This paper presents a hieroglyphic transcription and annotated translation of a hieratic text inscribed on an ostracon recently found in the Valley of the Kings by an Egyptian mission (O. VoK 2022.13). The text consists of a prayer to Amun-Ra in which the Scribe of the Tomb, probably a grandson of Butehamun (i), asks the god to help him locate silver and gold that he can bring to the High Priest of Amun Masaharta, thus attesting to the official plundering of the Valley of the Kings during the early 21<sup>st</sup> Dynasty. The text is dated to Year 24, adding six years to the attested period of Masaharta's pontificate.

**Keywords:** 21<sup>st</sup> Dynasty; High Priest of Amun; Masaharta; Valley of the Kings; plundering.

#### Comment citer/How to cite

Stéphane POLIS, « *Trouver de l'argent et de l'or pour Masaharta. Un ostracon de la Vallée des rois de la 21<sup>e</sup> dynastie* », *BSEG* 33 (2023), pp. 69-88.

doi : 10.54641/journals/bseg.2022.e1209

Publié le/Published on 12.06.2023



Délivré selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution —  
Pas d'utilisation commerciale — Pas de modification — 4.0 International

# Trouver de l'argent et de l'or pour Masaharta. Un ostracon de la Vallée des rois de la 21<sup>e</sup> dynastie<sup>1</sup>

Stéphane POLIS<sup>2</sup>

« *Bei diesen Vorgängen sind natürlich die Nekropolenarbeiter von großer Wichtigkeit, denn sie waren es ja zweifellos, die die Gräber zu öffnen und auszuräumen hatten* » (K. JANSEN-WINKELN 1995)

Parmi les objets découverts lors des fouilles égyptiennes dans la Vallée des Rois en 2018–2019, figure un ostracon en calcaire mesurant 13 × 9 × 1,5 cm<sup>3</sup> qui a été retrouvé dans « *a pile of rubble located at the top of the mountain in which the tomb KV47 was dug* »<sup>4</sup>, c'est-à-dire au-dessus de l'entrée de la tombe de Siptah, lorsque l'on regarde vers le sud-est. La plupart des ostraca qui proviennent de cette zone<sup>5</sup> peuvent être datés de la fin de la 19<sup>e</sup> dynastie et mis en relation avec la

---

<sup>1</sup> Je remercie Rob Demarée (Leyde) ainsi que Renaud Pietri et Philipp Seyr (Liège), qui ont discuté avec moi les lectures du texte hiéroglyphique. Ma reconnaissance va également à Jean Winand (Liège) pour ses suggestions sur différents aspects grammaticaux abordés dans l'article, ainsi qu'à Philippe Collombert (Genève), Andreas Dorn (Uppsala) et Dominique Lefèvre (Genève) pour leurs commentaires et références additionnelles. Je dédie ce texte à Ursula Verhoeven, maître ès hiéroglyphes, dans les mélanges de laquelle j'avais initialement prévu de publier cette contribution que des difficultés d'interprétation (que j'espère ici pour l'essentiel surmontées) ont retardée.

<sup>2</sup> F.R.S.-FNRS / ULiège. [orcid.org/0000-0003-0350-9753](https://orcid.org/0000-0003-0350-9753)

<sup>3</sup> Voir Zahi HAWASS, *Ostraca from the Valley of the Kings: 2018–2019 Field Season, volume 1*, Le Caire, 2022, p. 24 et 4<sup>e</sup> de couverture. Suivant la numérotation séquentielle du volume, je propose de renvoyer à cet ostracon avec le numéro d'inventaire O. VoK 2022.13.

<sup>4</sup> Voir Z. HAWASS, *op. cit.*, p. 10. Deux autres ostraca hiéroglyphiques ont été découverts dans ces déblais lors des mêmes fouilles : O. VoK 2022.11 et O. VoK 2022.12, lequel conserve une ligne de texte où l'on peut lire *hsb.t 9 zbd 3 šmw sw '2'* [...] « an 9, 3<sup>e</sup> mois de l'été, jour '2' » (Z. HAWASS, *op. cit.*, p. 24 ; image à l'envers dans la publication).

<sup>5</sup> Pour les ostraca trouvés aux alentours de KV47, voir C. Nicholas REEVES, *Valley of the Kings: The decline of a royal necropolis*, Londres, 1990 (*Studies in Egyptology*), pp. 330–331 ; Debora CILLI, « Delivery ostraca discovered adjacent to KV47 », dans Mark COLLIER & Steven SNAPE (éds), *Ramesside studies in honour of K. A. Kitchen*, Bolton, 2011, pp. 95–110 ; Debora CILLI, « A new corpus of hieratic ostraca from the Valley of Kings (KV47) », dans Jaana TOIVARI-VIITALA, Turo VARTIAINEN & Saara UVANTO (éds), *Deir el-Medina studies: Helsinki, June 24-26, 2009, proceedings*, Vantaa, 2014, pp. 5–15 ; Khaled HASSAN, « A new corpus of Ramesside ostraca from

construction des tombes avoisinantes. D'autres en revanche — comme l'O. Caire CGC 25575<sup>6</sup> retrouvé dans l'entrée de la KV47<sup>7</sup> — sont nettement plus tardifs et manifestement à relier « *to the activity of the crew in relation to salvaging and protection of the mortal remains of the pharaohs* »<sup>8</sup>. Comme l'a souligné Jean-Christophe Antoine, il est toutefois dans l'ensemble difficile de préciser quel était le but précis des visites des membres de l'institution de la Tombe dans la nécropole thébaine à la 21<sup>e</sup> dynastie, et singulièrement après la première moitié du pontificat de Pinedjem I<sup>er</sup>. Nous n'avons en effet alors plus guère de textes suivis nous informant sur la nature précise de leurs activités en ces lieux<sup>9</sup>.

Le texte de l'O. VoK 2022.13 apporte des éléments de réponse sans équivoque, puisque le scribe de la Tombe y invoque très explicitement le dieu Amon-Rê pour qu'il l'aide à trouver un lieu rempli d'or et d'argent qu'il puisse amener à

---

the excavation of Howard Carter in the Valley of the Kings», *NeHeT* 6, 2018–2021, en particulier p. 63, n. 6.

<sup>6</sup> Jaroslav ČERNÝ, *Ostraca hiératiques*, Le Caire, 1935, p. 27, 50\*, pl. XXXIX. Cet ostracon daté de l'an 7 (de Smendès / Pinedjem I<sup>er</sup>) fait référence aux activités de l'équipe de la Tombe dans la Vallée des Rois une génération avant la rédaction de l'O. VoK 2022.13 discuté ici. Pour une liste des principaux documents publiés mentionnant les individus impliqués dans ces opérations, on se reportera à Jean-Christophe ANTOINE, «The Lists of Necropolis Workmen in Theban Graffiti and Ostraca of the 21<sup>st</sup> Dynasty», *ZĀS* 146/2, 2019, p. 106, Tab. 1. L'auteur y propose une distribution temporelle des sources, qui, quoique reposant sur des arguments indépendants de cette dernière, semble confirmer la chronologie proposée par Karl Jansen-Winkeln pour le début de la 21<sup>e</sup> dynastie (voir par exemple «Das Ende des Neuen Reiches», *ZĀS* 119, 1992, pp. 22–37, en particulier pp. 34–37 ; «Beiträge zur Geschichte der 21. Dynastie», *JEA* 102, 2016, pp. 91–96). Pour une synthèse récente des débats (souvent houleux) sur cette question, voir Gerard P.F. BROEKMAN, «The Theban High-Priestly Succession in the First Half of the Twenty-First Dynasty», *JEA* 98, 2012, pp. 195–209 (spécialement pp. 205–209, avec le tableau 3 pour l'hypothèse de K. Jansen-Winkeln) et «The 21<sup>st</sup> Dynasty: The Theocracy of Amun, and the Position of the Theban Priestly Families», dans Lara WEISS (éd.), *The coffins of the priests of Amun: Egyptian coffins from the 21<sup>st</sup> dynasty in the collection of the National Museum of Antiquities in Leiden*, Leyde, 2017 (*Papers on Archaeology of the Leiden Museum of Antiquities* 17), pp. 13–17. Le pontificat du Grand Prêtre d'Amon Masaharta tombant entièrement sous le pontificat/règne de Pinedjem I<sup>er</sup>, ces débats n'ont pas d'incidence directe sur la datation de l'O. VoK 2022.13.

<sup>7</sup> Sur la concentration de graffiti dans cette zone de la Vallée des Rois et leurs liens avec les activités des membres de la Tombe au tournant des 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> dynasties, voir Guillaume BOUVIER & Karine BOUVIER, «L'activité des gens de la nécropole à la fin de la XX<sup>e</sup> et à la XXI<sup>e</sup> dynastie, d'après les graffiti de la montagne thébaine: le transfert des momies royales», dans Andreas DORN & Tobias HOFMANN (éds), *Living and writing in Deir el-Medine: Socio-historical embodiment of Deir el-Medine texts*, Bâle, 2006 (*Aegyptiaca Helvetica* 19), pp. 25–28.

<sup>8</sup> Mirosław BARWIK, *The twilight of Ramesside Egypt: Studies on the history of Egypt at the end of the Ramesside Period*, Varsovie, 2011, p. 273. J.-Chr. ANTOINE (*op. cit.*, p. 113) note que « [t]he finding of several ostraca from the 21<sup>st</sup> dynasty in the Valley of the Kings and the location of graffiti in the Theban Mountains are mostly the only available clues to the nature of the activities conducted in the necropolis ».

<sup>9</sup> J.-Chr. ANTOINE, *op. cit.*, p. 114.

Masaharta, le Grand Prêtre d'Amon, son fils. Cette composition démontre donc, comme cela a déjà été suggéré (voir le commentaire en §3), que la quête de bien précieux dans la nécropole thébaine, et singulièrement dans la Vallée des Rois, était alors une affaire d'État et que, par conséquent, les réinhumations royales de la 21<sup>e</sup> dynastie ont très vraisemblablement fait, pour une large part, de nécessité vertu : la recherche de riches équipements funéraires a nécessairement mis les hommes de la Tombe en contact avec de nombreuses momies royales — qu'elles aient été ou non précédemment pillées — lesquelles ont été restaurées dans leur dignité non sans avoir été consciencieusement dépouillées.

### 1. Description, notes paléographiques et transcription hiéroglyphique

L'ostracon VoK 2022.13 est quasiment complet (Fig. 1). Il porte neuf lignes de texte hiéroglyphique au recto et huit lignes au verso (haut recto = haut verso), écrites à l'encre noire. Les seules pertes affectant le texte original se trouvent au début des lignes 1 et 8–9 du recto (c'est-à-dire en haut et en bas à droite) et au début des lignes 7–8 du verso (en bas à droite), où de petits éclats de calcaire se sont détachés de la surface de l'ostracon. Au recto, on notera en outre que la marge droite du texte suit une arête verticale dans le calcaire à partir de la ligne 2.

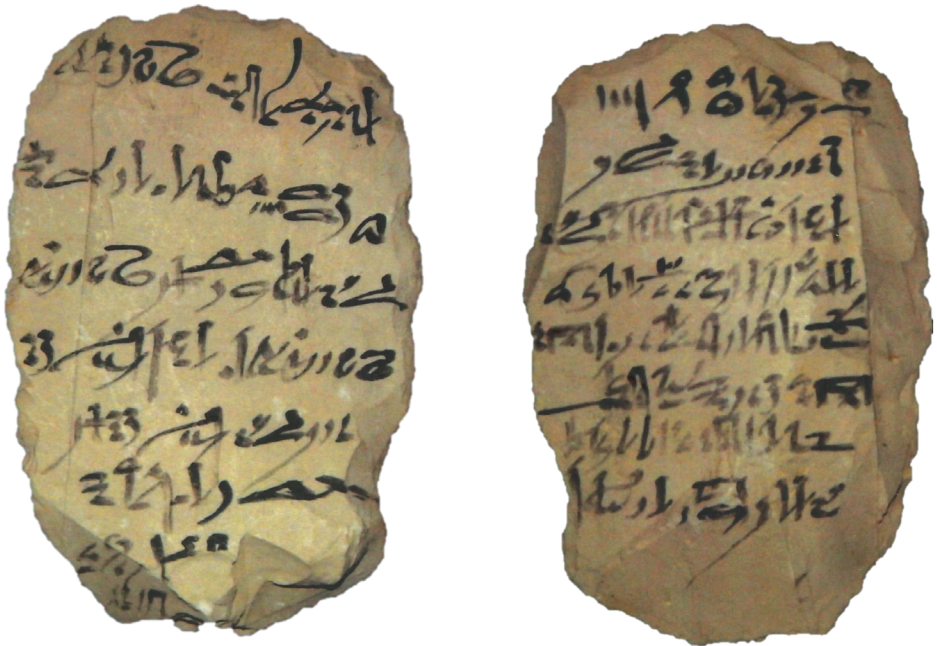


Fig. 1 : O. VoK 2022.13 r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup> (Z. HAWASS, *op. cit.*, 4<sup>e</sup> de couv.).

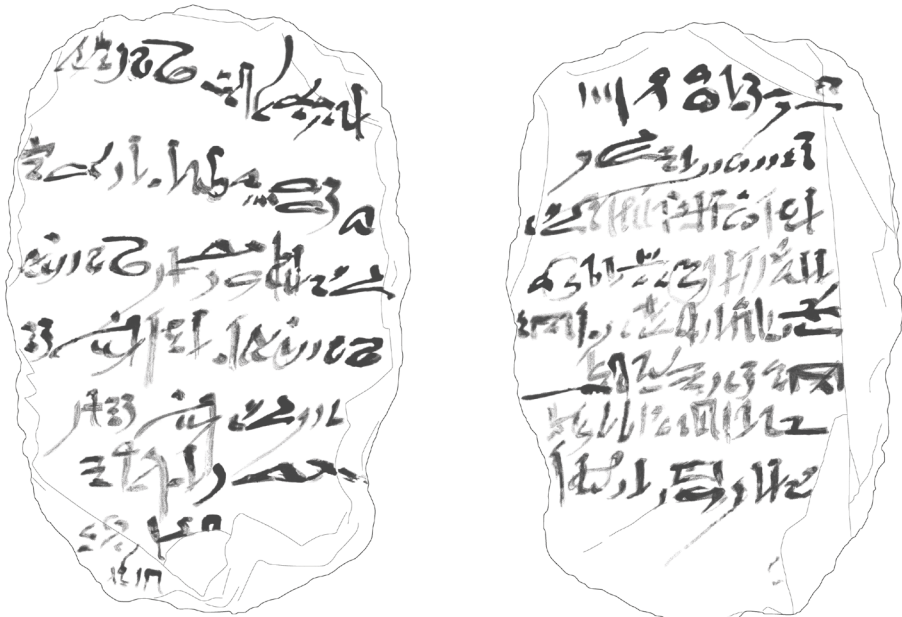


Fig. 2 : Facsimilé de l'O. VoK 2022.13 r° et v°<sup>10</sup>.

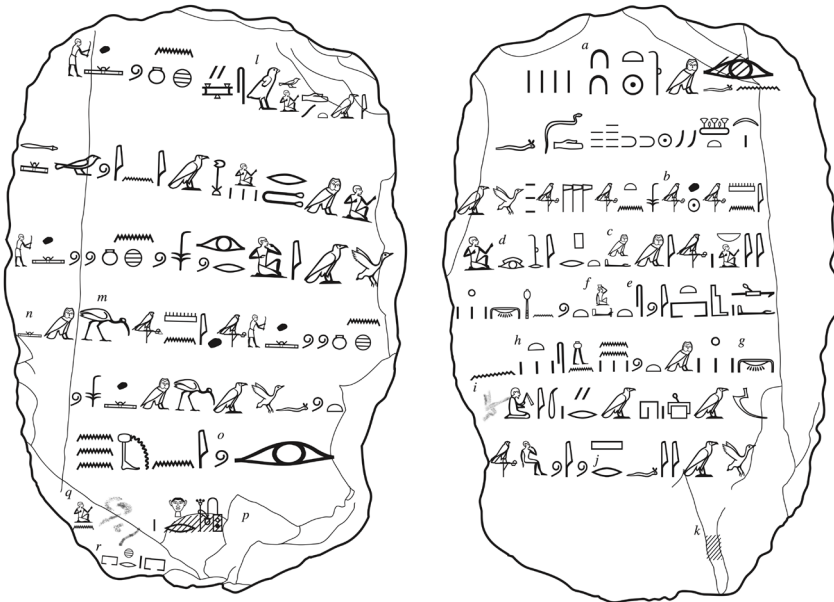
















Fig. 3 : Transcription hiéroglyphique de l'O. VoK 2022.13 r° et v°.

La main du scribe peut être qualifiée d'experte ; le ductus des signes est rapide, mais conserve une belle fluidité et une certaine rondeur. Les diverses corrections et ré-encrages (qui seront commentés ci-dessous) témoignent à n'en pas douter d'un scribe absorbé par sa composition. Ces caractéristiques paléographiques sont en outre les indices possibles du besoin urgent de secours de la part de la divinité, intensément ressenti par un scribe ne parvenant pas à trouver de quoi satisfaire son supérieur hiérarchique.





















- (a) Le début du texte () est écrit au-dessus d'une zone ayant été grossièrement effacée, tandis que les trois signes qui suivent () recouvrent et développent trois signes antérieurs similaires.
- (b) Noter le ductus du signe  dans ce texte, qui adopte tantôt la forme hiératique standard en deux traits, tantôt un tracé en trois traits :  (voir également après *nswt* dans la même ligne).
- (c) Le groupe  est un ré-encrage sur la fin de l'impératif *jmy* écrit d'une traite : .
- (d) Noter la forme ligaturée du classificateur de l'œil fardé de ce texte, qui est typique du hiératique de la Troisième Période Intermédiaire :  pour <sup>10</sup> (on trouvera en revanche encore la forme ramesside traditionnelle dans la note hiératique de réinhumation de la reine Méritamon datant de l'an 19 de Smendès / Pinedjem I<sup>er</sup>, par exemple<sup>11</sup>). Cette ligature est à l'origine de la forme démotique<sup>12</sup>.
- (e) Le  est une correction sur un .
- (f) Le signe hiératique  correspond à une forme abrégée caractéristique de la fin de la 20<sup>e</sup> dynastie et du début de la Troisième Période Intermédiaire<sup>13</sup>, ici dans une graphie sémographique de *ztp* :  pour .
- (g) Le signe  en début de ligne a été retouché.

<sup>10</sup> Voir par exemple *OAD* XII, 11, 12, 13 ; XV, 100 ; XVI, 33 ; XVIII, 23, 51, etc. ou encore dans le dossier d'el-Hibeh (e.g., P. Strasbourg 23i+44iii, r<sup>o</sup> 2 ; voir Dominique LEFÈVRE, « Le P. Strasbourg 23i+44iii », dans *CROSSING BOUNDARIES* [éd.], *New Kingdom Hieratic Collections Around the World*, Liège, 2023 [*Aegyptiaca Leodiensia* 13]).

<sup>11</sup> Herbert E. WINLOCK, *The tomb of Queen Meryet-Amūn at Thebes*, New York, 1932 (*Publications of the Metropolitan Museum of Art Egyptian Expedition* 6), pl. XLI.

<sup>12</sup> Voir le Demotic Palaeographical Database Project (<http://129.206.5.162/beta/index.html>).

<sup>13</sup> Georg MÖLLER, *Hieratische Paläographie: die ägyptische Buchschrift in ihrer Entwicklung von der fünften Dynastie bis zur römischen Kaiserzeit*, vol. 2, Leipzig, n<sup>o</sup> 42 ; Ursula VERHOEVEN, *Untersuchungen zur späthieratischen Buchschrift*, Louvain, 2001 (*Orientalia Lovaniensia Analecta* 99), p. 104.

- (h) Le groupe  est une correction sur une séquence de signes qui pourraient avoir été  ou , dans une graphie de l'infinifit du verbe *jni* à l'état pronominal (*jn.t=s* ou *jn.t=w*).
- (i) La lecture du groupe hiératique , qui vient après le nom propre  est problématique. Il faut vraisemblablement lire ici le classificateur <sup>14</sup> suivi des traits , lesquels ressemblent au carquois rempli de flèches que l'on trouve à l'arrière des hiéroglyphes pour <sup>15</sup>. Pourrait-on alors imaginer qu'il s'agisse d'une allusion graphique au statut de *mr-mš' wr* 'généralissime', titre militaire porté par le Grand Prêtre d'Amon<sup>16</sup>?
- (j) Le  a été réencré.
- (k) Deux traits témoignent de la présence d'une 9<sup>e</sup> ligne au recto :  ; pourrait-il s'agir des traces d'un  introduisant la lamentation du verso?
- (l) Sans verser dans des spéculations graphologiques, la taille démesurée du  (<sup>17</sup>) semble renvoyer ici diagrammatiquement à l'intensité de l'exclamation exprimée par la particule *wsy* qu'il introduit<sup>18</sup>.
- (m) On notera la forme particulièrement allongée et verticale du bec de l'ibis :  (v<sup>o</sup> 4),  (v<sup>o</sup> 5). Cette caractéristique est bien attestée dès la fin de la 20<sup>e</sup> dynastie, en particulier dans certains papyrus du dossier des Tomb Robberies<sup>19</sup> (e.g., P. Abbott, r<sup>o</sup> 2,7, 2,12, 2,18, 3,2, 3,4, 3,6, etc. où il alterne avec une forme plus standard, par exemple en 2,11, 2,16, 3,9).
- (n) Le  prend ici la forme 'e' de Stefan WIMMER, *Hieratische Paläographie der nicht-literarischen Ostraka der 19. und 20. Dynastie*, vol. 2, Wiesbaden (*Ägypten und Altes Testament* 28), p. 376 :  (v<sup>o</sup> 4),  (v<sup>o</sup> 5).
- (o) Le  et le  en début de ligne ont été réencrés.

<sup>14</sup> Voir en ce sens le parallèle du nom Masaharta en hiératique sur la momie d'Amenhotep I<sup>er</sup> (Gaston MASPERO, « Les momies royales de Dér el-Baharî », *Mémoires publiés par les membres de la Mission Archéologique Française au Caire* 1/4, 1889, p. 536, Fig. 8, l. 3 ; José LULL, *Los sumos sacerdotes de Amón tebanos de la whm mswt y dinastía XXI (ca. 1083-945 a.C.)*, Oxford, 2006 [*BAR International Series* 1469], p. 356, Doc. 19, l. 1).

<sup>15</sup> Voir <https://aku-pal.uni-mainz.de/graphemes/47> (suggestion que je dois à Renaud Pietri).

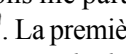
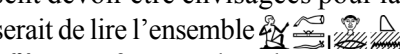









<sup>16</sup> Voir par exemple J. LULL, *op. cit.*, p. 194.

<sup>17</sup> Pour la forme courbée du dos du poussin de caille, qui paraît typique de la 21<sup>e</sup> dynastie, voir Georg MÖLLER, *op. cit.*, vol. 2, 200 ; U. VERHOEVEN, *op. cit.*, p. 144.

<sup>18</sup> Adolf ERMAN, *Neuägyptische Grammatik*, 2<sup>e</sup> éd., Leipzig, 1933, p. 342 (§ 684).



<sup>19</sup> Voir <https://aku-pal.uni-mainz.de/signs/10572>.



- (p) Il est probable que la cassure qui précède le premier signe de v<sup>o</sup> 7 soit antique et que rien ne manque devant ce dernier. En effet, aucune trace d'encre n'est observée sur la droite à hauteur de cette ligne et le premier signe de v<sup>o</sup> 7 correspond à une recharge d'encre effectuée par le scribe avant d'écrire ses nom et affiliation.
- (q) La lecture du nom propre de cette ligne n'est pas sans poser problème. Trois solutions me paraissent devoir être envisagées pour la séquence . La première serait de lire l'ensemble  ou  pour *Kn-hr-hpš=f*<sup>20</sup>, nom fameux dans la communauté de Deir el-Médineh s'il en est. Ces lectures impliquent que le premier signe corresponde à la partie supérieure du groupe , ce qui est parfaitement raisonnable. Elles posent cependant problème à deux niveaux : tout d'abord, le groupe *kn* est normalement suivi du classificateur  ou <sup>21</sup>, qui serait ici absent, sauf à le restituer sous le groupe *kn* ()<sup>22</sup>, arrangement qui ne paraît pas attesté en hiératique. Ensuite, elles imposent de lire la séquence , comme  ou , ce qui est paléographiquement difficile dans le premier cas<sup>22</sup> et fonctionnellement dans le second<sup>23</sup>. Les deux autres options demandent de renoncer à une lecture du premier signe comme *k*, à la faveur d'une lecture , dont seule la partie supérieure serait conservée. On serait donc en présence d'un *w' b sš* 'prêtre et scribe'<sup>24</sup> dont le nom commencerait par un *Hr*. Paléographiquement, deux lectures sont alors envisageables : si on lit le trait oblique qui suit le *Hr* comme un *f*, le seul anthroponyme pouvant correspondre au texte

<sup>20</sup> Lecture qui m'a été suggérée par Rob Demarée (courriel du 30 mars 2023).









<sup>21</sup> Si les exceptions existent, elles sont fort rares (voir peut-être l'O. Berlin P. 14842, r<sup>o</sup> 3, mais l'image produite sur le site du projet munichois [<https://dem-online.gwi.uni-muenchen.de/fragment.php?id=457>] ne permet pas de vérifier cette lecture).




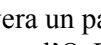

<sup>22</sup> La jambe des hiéroglyphes pour *hpš* part normalement toujours vers la droite :  (<https://aku-pal.uni-mainz.de/signs/11166>) ou  (<https://aku-pal.uni-mainz.de/signs/8956>) sont deux exemples typiques de textes de la période.

<sup>23</sup> Même dans les textes énigmatiques du Nouvel Empire, cette valeur ne paraît pas attestée ; voir Joshua Aaron ROBERSON, *Enigmatic writing in the Egyptian New Kingdom II: A lexicon of ancient Egyptian cryptography of the New Kingdom* (with contributions by David KLOTZ), Berlin/Boston, 2020 (*Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde – Beihefte* 12/2), pp. 80–81.

<sup>24</sup> Dans les sources hiératiques, on trouve cette séquence aussi bien dans les graffiti — voir par exemple, concernant le scribe Ankhefenamon dont il sera question plus bas, GMT 1138 = Jaroslav ČERNÝ, *Graffiti hiéroglyphiques et hiératiques de la nécropole thébaine : nos 1060 à 1405*, Le Caire, 1956 (*Documents de fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale* 9), p. 6 — que sur ostraca (e.g., O. Turin CGT 57049, 1 = KRI VI, 209,6) et papyrus (e.g., P. Turin Cat. 2021 + P. Genève D. 409, r<sup>o</sup> 4,2 = KRI VI, 742,1), mais essentiellement dans les sources postérieures à la première moitié de la 20<sup>e</sup> dynastie.




hiératique serait  $Hr=f(-r)-njw.t=f$ , qui apparaîtrait ici dans une graphie abrégée  que l'on justifierait par le manque d'espace sur l'ostracon. Ce nom a l'avantage d'être attesté dans l'onomastique contemporaine<sup>25</sup>, mais la lecture  ou  (avec omission du =f) pour le groupe  n'est pas des plus satisfaisantes, dans la mesure où le trait oblique descendant paraît fonctionner avec les deux traits courbes supérieurs. Une troisième option serait alors de lire l'ensemble   $sš Hr(=j)-hr$ , en interprétant le dernier groupe comme , ce qui est tout à fait plausible<sup>26</sup>, et le trait oblique qui précède comme , ce qui est préférable à un  d'un point de vue strictement paléographique et correspond aux graphies de  $hr$  à partir de la fin de la 20<sup>e</sup> dynastie. Le problème de cette lecture est que l'anthroponymie thébaine contemporaine ne paraît pas offrir de parallèles<sup>27</sup> : il faudrait considérer qu'il s'agit d'une abréviation de l'un des noms, communs à l'époque, formés sur la prédication adverbiale  $hr=j hr$  + DIVINITÉ/CONCEPT, lit. 'mon visage est sur DIVINITÉ/CONCEPT' (RPN I, 252, 15, 17–20). Il est par conséquent difficile de trancher entre la deuxième et la troisième solution en l'absence d'éléments additionnels à verser au dossier, éléments que je tenterai d'apporter ci-dessous.

- (r) La graphie de  $p3 hr$  'la Tombe' avec le signe  tenant lieu d'article défini est caractéristique des textes de la communauté de Deir el-Médineh de la fin de la 20<sup>e</sup> et du début de la 21<sup>e</sup> dynastie, et en particulier de ceux de la correspondance des scribes Djéhoutymose (ii) et Boutéhamon (i)<sup>28</sup>. À cette époque, c'est d'ailleurs uniquement dans cette collocation que l'article défini prend la forme  ou . On trouvera un parallèle paléographique exact de  pour  dans l'O. BM EA 51842, r<sup>o</sup> 10 provenant de Deir el-Bahari<sup>30</sup>.

<sup>25</sup> P. Berlin P 10494, v<sup>o</sup> 4 (= LRL 24,6).










<sup>26</sup> Pour cette forme du signe  $zp$  en hiératique dans les textes de la fin de la période ramesside, voir déjà les cas cités par Georg MÖLLER, *op cit.*, vol. 2, 403.

<sup>27</sup> Dans la mesure où il me paraît difficile d'accepter qu'il s'agisse d'une graphie purement phonographique de  (ou sim.)  $Hr-j-Hr:w$  'Hérihor' (RPN I, 253,10).

<sup>28</sup> Dans toute cette contribution, je suis la numérotation standard des individus de Deir el-Médineh proposée par Benedict G. DAVIES, *Who's who at Deir el-Medina: A prosopographic study of the royal workmen's community*, Leyde, 1999 (*Egyptologische Uitgaven* 13).

<sup>29</sup> La variation n'est probablement pas significative, dans la mesure où elle est attestée dans un même texte (e.g., P. Phillippis = LRL 15 ; P. BM EA 10375 = LRL 28).

<sup>30</sup> Robert J. DEMARÉE, *Ramesside ostraca*, Londres, p. 37 & pl. 148–149. Les images utilisées ici sont retravaillées à partir de [https://www.britishmuseum.org/collection/object/Y\\_EA51842](https://www.britishmuseum.org/collection/object/Y_EA51842).






Ce dernier parallèle paléographique doit nous retenir quelques instants, car il me paraît très vraisemblable que le scribe à l'œuvre y soit le même que dans l'O. VoK 2022.13. Outre une mise en page et un ductus très similaires<sup>31</sup>, certaines ressemblances paléographiques sont particulièrement notables, comme le tracé en trois traits du <sup>32</sup>, ou encore la forme caractéristique du  —  (v° 3)  $\simeq$   (O. BM EA 51842, r° 5) — et du signe  —  (v° 6)  $\simeq$   (O. BM EA 51842, r° 7). En sus de ces similitudes paléographiques, il faut encore noter que le texte de l'ostracon du British Museum<sup>33</sup> est signé de la même formule *jr.w jn* 'fait par' que l'ostracon de la Vallée des Rois : dans les deux cas, elle est tracée de manière ample —   $\simeq$   — et suivie sur l'O. BM EA 51842 d'une version développée des titres et fonctions du scribe ainsi que de sa filiation (r° 7–v° 4) : *w 'b n Jmn-hnm-nhh*<sup>34</sup>, *mr nfr.w n S.t-M3 't, sš mš ' (n) n3 rmt-js.t [n] p3 hr, Hr(=j)-h<sup>2</sup>[r], s3 sš-nswt, mr pr-hd n nsw.t-bjty 'nh=f(-n-Jmn), jt n jt=fBw-th3[-Jmn] n p3 hr* « prêtre d'Amon-uni-à-l'éternité, chef des cadets de la Place de Vérité, scribe militaire des hommes d'équipe de la Tombe, *Hr(=j)-h<sup>2</sup>[r]*, fils du scribe royal, directeur du Trésor du roi de Haute et de Basse Égypte, Ankhef(enamon)<sup>35</sup>, dont le grand-père paternel était Boutéhamon de la Tombe<sup>36</sup>. »

Si l'on accepte le rapprochement que je propose entre les deux textes, le scribe de l'ostracon de la Vallée des Rois serait donc le fils d'Ankhefenamon (ii) et petit-fils

<sup>31</sup> Sur l'importance de ces dimensions dans l'identification des mains de scribes, voir récemment (avec références à la littérature antérieure) Andreas DORN & Stéphane POLIS, « The hymn to Ptah as a demiurgic and fertility god on O. Turin CGT 57002: Contextualising an autograph by Amennakhte son of Ipuy », dans Susanne TÖPFER, Paolo DEL VESCO & Federico POOLE (éds), *Deir el-Medina: Through the kaleidoscope. Proceedings of the international workshop, Turin 8<sup>th</sup>-10<sup>th</sup> October 2018*, Turin, 2022, pp. 442–445 ; Stéphane POLIS, « The messy scribe from Deir el-Medina. A palaeographical journey through the texts of a draughtsman, scribe, and poet from the 19<sup>th</sup> dynasty: Pay (i) », dans Svenja A. GÜLDEN, Tobias KONRAD & Ursula VERHOEVEN (éds), *Ägyptologische „Binsen“-Weisheiten IV: Hieratisch des Neuen Reiches: Akteure, Formen und Funktionen. Akten der internationalen Tagung in der Akademie der Wissenschaften und der Literatur, Mainz im Dezember 2019*, Mayence, 2022, pp. 406 & 410.






<sup>32</sup> Voir ci-dessus, §1, n. b (p. 73) ; comparer avec O. BM EA 51842, r° 1 et 4.

<sup>33</sup> Sur le contenu duquel je reviendrai à la fin de cette contribution.

<sup>34</sup> C'est la lecture attendue, en référence à Amon de Médinet Habou (voir Jaroslav ČERNÝ, « 'The temple',   , as an abbreviated Name for the temple of Medīnet Habu », *JEA* 26, 1940, pp. 127–130), mais les traces hiératiques ne correspondent guère à celle attendue pour le groupe *nhh*. On pourrait toutefois proposer de lire la fin de la ligne 7 comme   (ou sim.), avec une graphie non-étymologique du lexème (je dois cette proposition à Philipp Seyr).

<sup>35</sup> Pour l'abréviation d'Ankhefenamon en Ankhef, voir déjà Jaroslav ČERNÝ, *A community of workmen at Thebes in the Ramesside period*, 2<sup>e</sup> éd., Le Caire, 2001 (*Bibliothèque d'étude* 50), p. 375.

<sup>36</sup> Concernant les titres des scribes de l'institution de la Tombe qui ont évolué à la fin de la 20<sup>e</sup> dynastie afin de rester en adéquation avec leurs attributions effectives, voir les remarques concernant Boutéhamon (i) de Karl JANSEN-WINKELN, « Die Plünderung der Königsgräber des Neuen Reiches », *ZÄS* 122, 1995, pp. 73–74.

de Boutéhamon (i). Son nom, quoique partiellement lacunaire au bas du recto de l'ostracon de Londres (r° 10), semble bien y commencer par un , comme on l'a suggéré ci-dessus pour l'O. VoK 2022.13 (v° 7). On pourrait même risquer, sans certitude, une lecture    de la séquence  de l'O. BM EA 51842, ce qui irait dans le sens de la troisième hypothèse de lecture envisagée pour cet anthroponyme, soit *Hr(=j)-hr*.

## 2. Translittération et traduction commentées<sup>37</sup>

r° 1 *jr.n=fm hsb.t 24<sup>(a)</sup>*

r° 2 *3bd l 3h.t sw 27*

r° 3 *Jmn-R' nswt ntr.w p3*

r° 4 *y=j nb, jmy ptr=j<sup>(b)</sup>*

r° 5 *w' s.t jw=s 3tp.tw<sup>(c)</sup> n hd*

r° 6 *nbw, mtw=n jn=se n*

r° 7 *M3s3h3rtj*

r° 8 *p3y=f šrj<sup>(d)</sup>*

r° 9 *[...] ?dd'*

v° 1 *j3d<sup>(e)</sup>-wsy nhw<sup>(f)</sup>*

v° 2 *m rmt hn<sup>(g)</sup> 3*

v° 3 *p3 j-jr sw nhw*

v° 4 *nhw Jmn, gm.*

v° 5 *tw=f p3 gm sw<sup>(h)</sup>*

v° 6 *jr.w jn<sup>(i)</sup> w' b*

v° 7 *sš H[r](=j)-?hr<sup>2</sup> n*

v° 8 *p3 hr*

r° 1 (texte) qu'il a fait en l'an 24,

r° 2 1<sup>er</sup> mois d'Akhet, jour 27 :

r° 3 ô Amon-Rê, roi des dieux, mon

r° 4 maître, montre-moi

r° 5 un lieu où est entassé de l'argent

r° 6 et de l'or, que je puisse amener à

r° 7 Masaharta

r° 8 son fils,

r° 9 ?disant?

v° 1 'Combien est démuné un protecteur

v° 2 quand il est homme ; il est désorienté ! Mais grand

v° 3 est ce(lui) qui le fait protecteur :

v° 4 Amon est un protecteur ! Que l'on

v° 5 reconnaisse celui qui l'a reconnu !'

v° 6 Fait par le prêtre

v° 7 et scribe *Hr(=j)-?hr<sup>2</sup>* de

v° 8 la Tombe

(a) On ne s'étonnera guère d'observer que la construction '*jr.n=fm DATE*' se rencontre essentiellement dans deux contextes<sup>38</sup>, à la croisée desquels

<sup>37</sup> Les arguments matériels et textuels en faveur d'une séquence r° → v° plutôt que v° → r° ne sont pas strictement contraignants. On pourrait imaginer un ordre inverse entre les textes des deux faces, mais la présence de la formule *jr.w jn* au bas de ce que je nomme ici v° me paraît rendre cette séquence préférable.

<sup>38</sup> En plus des outils traditionnels, les corpus électroniques de Ramsès (<http://ramses.ulg.ac.be>) et du *Thesaurus Linguae Aegyptiae* (<https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de>) ont été exploités systé-

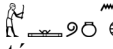
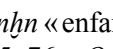

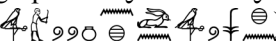
- se situe l'O. VoK 2022.13 : dans les graffiti de la montagne thébaine (voir par exemple *GMT* 1165 = J. ČERNÝ, *op. cit.*, p. 8 & pl. 17 ; gr. DeB 24 = *KRI* V, 423,14) et à la fin de compositions littéraires (voir par exemple le colophon de P. Anastasi 3, 7,11 = *LEM* 29,7–8).
- (b) La graphie hiératique de *ptr* avec le groupe initial  $\overline{\overline{\square}}$  n'est guère attestée à la période ramesside (qui privilégie  $\overline{\overline{\square}}$ ), mais est commune à partir du début de la 21<sup>e</sup> dynastie (voir par exemple *Ounamon*, 2,54, 61, 65 [= *LES* 72,11 ; 73,7 & 16] ou le corpus des lettres dites d'el-Hibeh et des décrets oraculaires sur amulettes [= *OAD*] où elle constitue la norme). Sur la double dimension, à la fois perceptuelle et cognitive du verbe *ptr*, voir déjà les remarques de Leo DEPUYDT, «Die “Verben des Sehens” : Semantische Grundzüge am Beispiel des Ägyptischen», *Orientalia* 57/1, 1988, pp. 4 & 12. La construction causative *rdj ptr* « faire voir » est régulièrement mieux traduite par « montrer » en français ; on peut l'illustrer avec deux exemples du corpus des *Tomb Robberies* en relation avec des tombes, comme dans notre texte : *m P3-sr (...) j-dj ptr=n p3 hr n hm.t-nswt* NP « c'est Paser (...) qui nous a montré la tombe de l'épouse royale NP » (P. BM EA 10052, r<sup>o</sup> 1,15 = *KRI* VI, 768,10–11) ; *jw jnk j-dj ptr=k p3 hr* « alors que c'est moi qui t'ai montré la tombe » (P. BM EA 10052, v<sup>o</sup> 8,10 = *KRI* VI, 786,7–8). On notera que, dans les graffiti de la montagne thébaine, c'est le verbe *m33* qui est employé euphémistiquement dans un sens très proche au sein de la construction *jy.t r m33 dw.w* « venir pour voir les montagnes », qui renvoie indubitablement à la recherche de tombes par les membres de la communauté de Deir el-Médineh.<sup>39</sup>
- (c) Je ne connais pas de parallèle exact pour la graphie  $\overline{\overline{\square}}$  d'*3tp* « charger » dans les textes hiératiques de l'époque, mais Boutéhamon (i), probable grand-père de notre scribe, employait déjà une graphie abrégée similaire dans son épître à sa défunte épouse (O. Louvre

---


matiquement pour les commentaires ci-dessous.

<sup>39</sup> Voir en ce sens K. JANSEN-WINKELN, « Die Plünderung », p. 70. Andreas Dorn (communication personnelle, 16 avril 2023) me fait observer que l'an 24 pourrait bien être la date la plus basse attestée dans les textes de la 21<sup>e</sup> dynastie provenant de la Vallée des Rois elle-même, graffiti et ostraca confondus. Il est donc vraisemblable que l'on soit alors à la toute fin de l'exploitation de la Vallée des Rois pour ses trésors, source tarie que la présente prière espère raviver. Les activités du personnel de la nécropole devaient alors se concentrer sur les réinhumations de Deir el-Bahari (voir §3 ci-dessous), ce qui n'exclut évidemment pas des visites occasionnelles dans la Vallée des Rois pour récupérer des dépouilles d'ancêtres royaux qui y avaient été rassemblées (voir dernièrement Frédéric COLIN, « Oracles et déplacements de momies royales en inhumation secondaire. La sépulture collective dynastique TT 320 », *CdÉ* XCVII/193–194, 2022, pp. 40–69, avec la littérature antérieure).

N 698, r° 13 = HO 80–80A). Sur la structure argumentale du verbe *ztp* et sa construction avec *m/n*, voir Jean WINAND, « Le verbe et les variations d’actance : les constructions réversibles (Études valentielles, 2) », dans Eitan GROSSMAN, Stéphane POLIS & Jean WINAND (éds), *Lexical semantics in Ancient Egyptian*, Hamburg, 2012 (*Lingua Aegyptia, Studia Monographica* 9), pp. 464–486. Pour la construction au pseudo-participe renvoyant à une pièce remplie de quelque chose, voir par exemple P. Anastasi I, 16,5–6 (= KÄT 7,117) : *sšw pz mhr nty ztp m š’y.t* « vide l’entrepôt qui est rempli de sable ». Dans ce contexte, l’emploi du verbe *ztp* suivi de *n hd nbw* pourrait en outre évoquer la phraséologie de l’apport des tribus par les pays étrangers qui sont régulièrement dits *ztp.w m hd nbw* etc. « chargés d’argent, d’or, etc. » (voir par exemple KRI I, 26,12 ; V, 97,7). Après tout, les tombes royales semblent alors avoir rempli une fonction similaire (cf. §3 ci-dessous).

- (d) Manifestement une erreur pour *pzy=k šrj* (probablement induite par la fréquence de l’épithète *pzy=f šrj* en dehors d’une adresse directe à Amon). Pour cette épithète en relation avec Masaharta, voir P. Strasbourg 21, r° x+8 (= Wilhelm SPIEGELBERG, « Briefe der 21. Dynastie aus El-Hibe », *ZÄS* 53, 1917, pp. 13–14 & fig. 5 [= JWIS I, p. 206, n° 39, l. 3]). L’épithète *pzy=k šrj* est quant à elle employée en relation avec un Grand Prêtre d’Amon, en l’occurrence Menkhéperrê (frère de Masaharta), dans une lettre inédite d’Aberdeen (voir Dominique LEFÈVRE, *Les papyrus « d’el-Hibeh » à la 21<sup>e</sup> dynastie. Étude philologique et prosopographique, vol. III. Planches*, thèse inédite défendue à Paris, 2008, pl. 64–64A, r° 3).
- (e) Pour le verbe-adjectif *jzd* (*Wb.* I, 35,9–11) employé dans le sens de « être démuné », voir la discussion du lexème par Olivier PERDU, « Exemple de stèle archaïsante pour un prêtre modèle », *RdÉ* 52, 2001, pp. 203–205.
- (f) Dans ce texte,  (sim. en v° 3 et 4) est une graphie de *nh(w)* « défendre, protéger », « défenseur, protecteur » (*Wb.* II, 304,9–305,5), probablement influencée sur le plan graphémique par les orthographes contemporaines de *nhn* « enfant, descendance » (e.g.,  dans P. BM EA 10083, 75–76 = OAD II) et sur le plan phonologique par la fréquence de l’expression *nhw n* « défenseur de »<sup>40</sup>. On verra en ce sens la présence du  dans la graphie de *Hnsw wn-nhw* (e.g., dans P. Turin 1983, r° 53 = OAD XIX :  ou encore l’anthro-

<sup>40</sup> Sur l’adoption d’une divinité ‘protectrice’, exprimée avec le terme *nhw*, voir Georges POSENER, « La piété personnelle avant l’âge amarnien », *RdÉ* 27, 1975, p. 209 & n. 38.

ponyme *Nḥw-nfr* du P. Vienna ÄS 10321, v<sup>o</sup> iv,2 (= <sup>41</sup>). Protéger le pauvre (*nḥ m3r*) est un thème commun, que l'on trouve déjà dans les biographies du Moyen Empire (e.g., Stèle Caire CGC 20539, v<sup>o</sup> 4<sup>42</sup>, avec *Urk.* IV, 478,16). Plus proche de notre texte, on trouve la collocation entre *nḥw* et *j3d* dans le P. Chester Beatty IV, v<sup>o</sup> 2,2<sup>43</sup>: *jr nḥw n j3d* «sois le protecteur du démuné». On est donc ici en présence d'un oxymore, expression littéraire d'un monde inversé où le protecteur est lui-même dans la position de l'assisté.

- (g) Pour la construction *nḥw m rmt* dans le sens de «protecteur humain», littéralement «ayant forme humaine», avec un *m* qui doit être interprété comme marquant l'équivalence, voir Pascal VERNUS, «Littérature et autobiographie : les inscriptions de *S3-mwt* surnommé *Kyky*», *RdÉ* 30, 1978, p. 131 & n. 97. Le terme *ḥn* «imbécile, insensé» (*Wb.* III, 290,1) est probablement à interpréter en fonction substantivale dans une prédication *A Ø* «c'est un insensé», plutôt que comme un adjectif en fonction épithétique. Le terme renvoie généralement à celui qui s'abandonne à son cœur (T. Bruxelles E. 580, 2<sup>44</sup>), agit contre le bon sens, et, en contextes éducatifs, ne suit pas les enseignements qui lui sont prodigués<sup>45</sup>. On notera l'allitération choisie entre *nḥw* et *ḥn*<sup>46</sup>, qui pourrait avoir motivé l'emploi de ce terme dans la présente composition.
- (h) Pour le verbe *gmi* impliquant un «processus cognitif élaboré», voir Pascal VERNUS, «Le verbe *gm(j)* : essai de sémantique lexicale», dans Eitan GROSSMAN, Stéphane POLIS & Jean WINAND (éds), *Lexical*

<sup>41</sup> Regina HÖLZL, Michael NEUMANN & Robert J. DEMARÉE, *The notebook of Dhutmose: P. Vienna ÄS 10321*, Leyde/Boston, 2018 (*Probleme der Ägyptologie* 37), p. 62 = pl. 15.

<sup>42</sup> Renata LANDGRÁFOVÁ, *It is my good name that you should remember: Egyptian biographical texts on Middle Kingdom stelae*, Prague, 2011, pp. 168–174.

<sup>43</sup> Alan H. GARDINER, *Chester Beatty gift*, Londres, 1935 (*Hieratic Papyri in the British Museum* 3), vol. 2, pl. 18.

<sup>44</sup> Baudouin VAN DE WALLE, «Une tablette scolaire provenant d'Abydos», *ZÄS* 90, 1963, p. 120 avec le commentaire p. 121 n. E.

<sup>45</sup> Cf. les commentaires de Georges Posener («Ostraca inédits du Musée de Turin (recherches littéraires III)», *RdÉ* 8, 1951, p. 177, n. C) concernant son emploi dans l'*Enseignement d'Amennakhte* et Nili Shupak (*Where can Wisdom be found? The Sage's language in the Bible and in ancient Egyptian literature*, Fribourg/Göttingen, 1993 [*Orbis Biblicus et Orientalis* 130], p. 187) qui souligne la dimension «man without education».

<sup>46</sup> Le terme était probablement vocalisé *ḥAnU<sup>7</sup>*, si l'on suit les hypothèses de Marwan KILANI, *Vocalisation in Group Writing: A New Proposal*, Hambourg, 2019 (*Lingua Aegyptia. Studia Monographica* 20); voir cependant les remarques de Joachim Fr. QUACK (*WdO* 51/2, 2021, pp. 251–258).

*semantics in Ancient Egyptian*, Hamburg, 2012 (*Lingua Aegyptia, Studia Monographica* 9), pp. 406–408 & 420.

### 3. Commentaire

Une ancienne hypothèse<sup>47</sup> voulait que, à la suite de l'épisode des *Tomb Robberies* de la fin de la période ramesside, qui ne touchèrent que très peu les tombes royales elles-mêmes, l'appropriation par l'État des richesses ensevelies dans la nécropole thébaine durant la 21<sup>e</sup> dynastie soit une conséquence, pour lui heureuse, du transfert des momies royales dans un petit nombre de tombes/caches qui seraient plus faciles à protéger des bandes de pillards sillonnant la rive gauche de Thèbes. C. Nicholas Reeves a résumé de manière nuancée ce point de vue, et il est probablement utile de le citer ici :

*« (...) preparation were made for dismantling the more important tombs, not for transfer and reburial elsewhere, but with the aim of caching the occupants in safety in a smaller number of easily guarded hiding places. It is now clear that a good proportion of the evidence for 'plundering' so conspicuous in the archaeological records is in fact to be attributed to this change of policy towards the royal dead. Not only were the burials to be dismantled, but any grave goods of value buried with the dead were to be appropriated by the administration. It seems that this procedure was intended not only to lessen the attraction of burials to would-be plunderers, and thus help towards preservation of the mortal remains of the pharaohs themselves, but also to assist in propping up what was by this time an economy in decline. [...] The purpose of this organized dismantling of the royal burials was to safeguard the physical remains of the royal dead, but also to put the buried and frequently threatened wealth of their grave goods to better economic use. »*<sup>48</sup>

En somme, la piété<sup>49</sup> qui guidait ces réinhumations rendues nécessaires par les agitations et déprédations sur la rive ouest auraient été doublées d'une forme d'opportunisme impénitent de la part d'autorités en manque de ressources en cette période politique troublée. Plus récemment, K. Jansen-Winkel a suggéré<sup>50</sup>, en

<sup>47</sup> Voir déjà Erik HORNING, *Tal der Könige: die Ruhestätte der Pharaonen*, Zürich/Munich, 1982, p. 78.

<sup>48</sup> *Valley of the Kings: The decline of a royal necropolis*, Londres, 1990, pp. 276 & 278.

<sup>49</sup> Voir en ce sens Dominique Valbelle (« *Les ouvriers de la tombe* » : *Deir el-Médineh à l'époque ramesside*, Le Caire, 1985 [*Bibliothèque d'étude* 96], p. 126) : « les chefs [de l'équipe] assistent les premiers prophètes dans leur œuvre pieuse de réinhumation des momies des rois du Nouvel Empire. »

<sup>50</sup> K. JANSEN-WINKELN, « Die Plünderung », p. 62–78.



s'appuyant sur une analyse minutieuse des sources textuelles<sup>51</sup> et archéologiques disponibles, qu'il est nettement plus vraisemblable que les tombes de la Vallée des Rois et des vallons alentours aient été exploitées systématiquement par l'État, *motu proprio* et sur la longue durée, comme un trésor<sup>52</sup> pouvant soutenir la politique du pouvoir thébain en place, sans qu'il ne faille postuler de réelles menaces extérieures pesant constamment sur ces sépultures durant la première partie de la Troisième Période Intermédiaire<sup>53</sup>.

C'est dans ce contexte qu'il convient de situer l'O. VoK 2022.13, lequel paraît démontrer au-delà de tout doute raisonnable la validité globale du scénario proposé par K. Jansen-Winkel<sup>54</sup>, tout en confirmant les fondements idéolo-

<sup>51</sup> En particulier les données contenues dans la correspondance des *Late Ramesside Letters* et dans les graffiti de la nécropole thébaine.

<sup>52</sup> Très littéralement, vu que Boutéhamon (i) de même que son fils Ankhfenamon (ii) ont porté le titre de *mr pr-hd* « directeur du trésor » (voir K. JANSEN-WINKELN, « Die Plünderung », p. 73 ; Robert J. DEMARÉE, « Quelques textes de la fin de la XX<sup>e</sup> dynastie et du début de la XXI<sup>e</sup> dynastie », dans Guillemette ANDREU (éd.), *Deir el-Médineh et la Vallée des Rois : la vie en Égypte au temps des pharaons du Nouvel Empire. Actes du colloque organisé par le Musée du Louvre, les 3 et 4 mai 2002*, Paris, 2003, p. 249 ; Benedict G. DAVIES, *Life within the five walls: A handbook to Deir el-Medina*, Wallasey, 2018, p. 54 ; et O. BM EA 51842, v<sup>o</sup> 1–2). Sur d'autres titres de Boutéhamon (i) en relation avec ses activités dans la nécropole, voir M. BARWIK, *The twilight of Ramesside Egypt*, pp. 276–277.

<sup>53</sup> Comme K. Jansen-Winkel y insiste lui-même (« Die Plünderung », p. 76), cela ne signifie évidemment pas que des pillages antérieurs doivent être exclus, qu'ils aient été le fait de particuliers, comme dans le dossier des *Tomb Robberies*, ou de groupes plus organisés, comme dans le scénario avancé par Cyril Aldred (« More light on the Ramesside tomb robberies », dans John G.A. RUFFLE, G.A. GABALLA & Kenneth A. KITCHEN [éds.], *Glimpses of ancient Egypt/Orbis Aegyptiorum speculum: Studies in honour of H. W. Fairman*, Warminster, 1979, pp. 92–99) concernant les déprédations causées par les troupes de Panéhési battant retraite. C'est avant tout sur cette dimension (et sur le rôle moderne de la famille Abd er-Rassoul), que met l'accent Erhart GRAEFE (« Über die Goldmenge des Alten Ägypten und die Beraubung der thebanischen Königsgräber », *ZÄS* 126, 1999, pp. 27–34) lorsqu'il modère l'analyse de K. Jansen-Winkel et avance que « *Die sich über viele Jahre hinziehende Aktion mit den mehrfachen Umbettungen von Mumien kann eine Mischung aus der Absicht zur rudimentären Restauration und zur „Sicherstellung“ von Metall zu eigenem Vorteil gewesen sein.* »

<sup>54</sup> En dehors des réticences formulées par E. Graefe (*cf.* note précédente), cette hypothèse a parfois reçu un soutien modéré (David A. WARBURTON, *State and economy in ancient Egypt: Fiscal vocabulary of the New Kingdom*, Fribourg/Göttingen, 1997 [*Orbis Biblicus et Orientalis* 151], pp. 123–124) et parfois été rejetée avec prudence dans la littérature égyptologique (voir par exemple M. BARWIK, *The twilight of Ramesside Egypt*, p. 269, qui note « (...) *this does not necessarily mean that a “state” plundering of the royal tombs, as has been postulated recently, had really occurred*»). Mais Robert J. Demarée (« The workmen who created the royal Tombs », dans Richard H. WILKINSON & Kent R. WEEKS [éds.], *The Oxford handbook of the Valley of the Kings*, Oxford, 2016, p. 85), grand connaisseur de ce dossier, affirme sans ambages : « *[a]n as yet unpublished dossier of ostraca and a number of graffiti seem to prove that—based at a kind of workshop at Deir el-Bahri—the last generations of workmen (Butehamun and colleagues and their sons and grandsons) took part in what can best be described as the recycling of the contents of royal tombs.*

giques : c'est bien pour les Grands Prêtres d'Amon<sup>55</sup> — qui les accompagnaient à l'occasion dans leurs recherches<sup>56</sup> — et par conséquent sous l'égide du dieu Amon et donc, ultimement, en sa faveur — en tant que véritable souverain divin d'Égypte — que les membres de l'institution de la Tombe ont exploré la nécropole en quête de bien précieux : « *[b]ei dieser Einstellung wäre es durchaus logisch, nun auch (u.a.) die Edelmetalle, die in den Gräbern der nicht länger als Götter angesehenen alten Könige lagerten, dem wirklichen König, dem Gott, zur Verfügung zu stellen.* »<sup>57</sup>

Il est dans cette optique attendu que la prière soit adressée par le scribe au dieu Amon lui-même, appelé pour venir en aide à son fils Masaharta en l'an 24. Si la date la plus élevée attestée pour le Grand Prêtre d'Amon Masaharta<sup>58</sup> était jusqu'ici l'an 18<sup>59</sup> de Smendès, les spécialistes de la période s'accordaient déjà pour lui reconnaître un pontificat ayant effectivement duré jusqu'aux alentours de l'an 24<sup>60</sup>, ce que ne fait que confirmer notre ostracon : Masaharta aurait donc

---

*On orders of the new rulers of the Twenty-First Dynasty, they systematically "robbed" these places of their valuable objects. It is ironic that this "work" had to be done by the heirs of those who had contributed so much to the creation of these royal sepulchers.* » En ce sens, on se reportera également à B.G. DAVIES, *Life within the five walls*, pp. 336–342.

<sup>55</sup> Sur l'administration de la Tombe par les Grands Prêtres d'Amon à la 21<sup>e</sup> dynastie, voir Sofia HÄGGMAN, *Directing Deir el-Medina: The external administration of the necropolis*, Uppsala, 2002 (*Uppsala Studies in Egyptology* 4), pp. 315–317, 382–384.

<sup>56</sup> La présence probable de Pinedjem I<sup>er</sup> (voir déjà les commentaires de Jaroslav ČERNÝ, *Community*, p. 372 sur JWIS 37, n° 65 ; 38, n° 67) et assurée de Masaharta (Miroslaw BARWIK, « Theban graffito no. 1572 rediscovered and some new texts from the "Valley of the Quarries" », *ZÄS* 142, 2015, pp. 2–11) dans la Nécropole thébaine en compagnie des membres de la Tombe visait donc à n'en pas douter à superviser des activités qui devaient directement leur profiter.

<sup>57</sup> K. JANSEN-WINKELN, « Die Plünderung », p. 78.

<sup>58</sup> Sur Masaharta, voir Hermann KEES, *Die Hohenpriester des Amun von Karnak von Herihor bis zum Ende der Äthiopenzeit*, Leyde, 1964 (*Probleme der Ägyptologie* 4), pp. 40–47 ; Malte RÖMER, *Gottes- und Priesterherrschaft in Ägypten am Ende des Neuen Reiches: ein religionsgeschichtliches Phänomen und seine Grundlagen*, Wiesbaden, 1994 (*Ägypten und Altes Testament* 21), pp. 62–66, §52–55 ; José LULL, *op. cit.*, 2006, p. 191–202 ; *Id.*, « Masaharta, hijo del PSA y rey Painedjem I », *ISIMU* 18, 2016, pp. 175–190 ; Aidan DODSON, *Afterglow of empire: Egypt from the fall of the New Kingdom to the Saite renaissance*, Le Caire, 2012, p. 52–56.

<sup>59</sup> H.E. WINLOCK, *op. cit.*, p. 87 & pl. XL avec J. LULL, *op. cit.*, p. 195 & 360 [Doc. 31] et Karl JANSEN-WINKELN, *Inscriben der Spätzeit, Teil I: die 21. Dynastie*, Wiesbaden, p. 28–29, n° 53.

<sup>60</sup> Voir en ce sens Kenneth A. KITCHEN, *The Third Intermediate Period in Egypt (1100-650 B.C.)*, 2<sup>e</sup> éd., Warminster, 1996, p. 77 ; Jean-François CARLOTTI & Jean-Luc CHAPPAZ, « Une porte de Masaharta à l'est du IX<sup>e</sup> pylône », *Cahiers de Karnak* 10, 1995, pp. 167–168 ; Frédéric PAYRAUDEAU, *L'Égypte et la vallée du Nil, 3 : Les époques tardives (1069-332 av. J.-C.)*, Paris, 2020, p. 71. Le pontificat putatif de Djedkhonsouefankh, supporté par une seule source aujourd'hui perdue (*cf.* J. LULL, *op. cit.*, 2006, pp. 202–204), n'a donc au mieux pu être que très bref et se situer dans la période troublée (Fr. PAYRAUDEAU, *op. cit.*, pp. 79–80) ayant directement précédé la prise de

bien été Grand Prêtre d'Amon entre l'an 16 et l'an 24, moment où il se trouve manifestement dans le besoin.

D'après le texte de l'O. VoK 2022.13, Masaharta est alors bien démuni, le patron et protecteur étant dans la position non seulement d'un simple *rmt* « homme », mais encore d'un *hn* « insensé, désorienté ». Il est extrêmement difficile de préciser ce qui se cache effectivement derrière cette caractérisation, mais on ne peut que se demander si elle n'est pas, d'une manière ou d'une autre, à mettre en rapport avec les problèmes de santé<sup>61</sup> qui ont vraisemblablement touché Masaharta, du moins si l'on en croit la fameuse requête à Penpaihay du P. Strasbourg 21<sup>62</sup>, appartenant au dossier dit d'« el-Hibeh »<sup>63</sup> et dans laquelle le dieu est appelé au secours d'un Masaharta « malade »<sup>64</sup>. En cette fin de pontificat, les problèmes de natures diverses paraissent donc s'être accumulés pour le Grand Prêtre d'Amon, entre ennuis de santé et besoin de ressources financières.

Dans la recherche de biens précieux au sein de la nécropole, Masaharta a dû collaborer avec pas moins de trois scribes de la Tombe différents<sup>65</sup> durant les huit années où il a exercé l'office de Grand Prêtre d'Amon. Après Ankhefenamon (ii), fils de Boutehamon (i), qui est attesté en compagnie de Masaharta dans la Vallée des Carrières en l'an 16<sup>66</sup>, c'est son frère, le scribe Nebhépet, qui semble prendre le relais. Il apparaît

---

fonction de Menkhéperré comme Grand Prêtre d'Amon en l'an 25 (voir Kenneth A. KITCHEN, « The Third Intermediate Period in Egypt: an overview of fact & fiction », dans Gerard P.F. BROEKMAN, Robert J. DEMARÉE et Olav E. KAPER [éds], *The Libyan period in Egypt: historical and cultural studies into the 21<sup>st</sup>-24<sup>th</sup> Dynasties. Proceedings of a conference at Leiden University, 25-27 October 2007*, Leyde, 2009 [*Egyptologische Uitgaven* 23], p. 191).

<sup>61</sup> Il faudrait pour ce faire admettre que, tels les adjectifs polysémiques « imbécile » ou « débile » en français, le terme *hn* puisse renvoyer à une forme de déficience aussi bien mentale que physique, ce qui n'est malheureusement pas corroboré par les sources à ma disposition.

<sup>62</sup> W. SPIEGELBERG, « Briefe », pp. 13–14 & fig. 5 ; D. LEFÈVRE, *op. cit.*, vol. 3, pl. 62–63.

<sup>63</sup> Pour la convaincante proposition d'une provenance de l'ensemble du dossier d'el-Ahaiwa, qui serait une fondation de Piankh lui-même, voir la discussion de Matthias MÜLLER, « The “el-Hibeh” archive: Introduction & preliminary information », dans Gerard P.F. BROEKMAN *et al.*, *op. cit.*, pp. 255–161.

<sup>64</sup> Voir les discussions des différents documents concernés par Hans-Werner FISCHER-ELFERT (« Two oracle petitions addressed to Horus-Khau with some notes on the oracular amuletic decrees (P. Berlin P. 8525 and 8526) », *JEA* 82, 1996, pp. 141–142) et Matthias MÜLLER (*op. cit.*, pp. 263–264), avec références à la littérature antérieure.

<sup>65</sup> Pour la succession des scribes Djéhoutimose (ii), Boutéhamon (i), Ankhefenamon (ii) et Nebhépet, voir par exemple J. ČERNÝ, *A community*, p. 383 ; G. BOUVIER & K. BOUVIER, *op. cit.*, pp. 23–24 ; M. BARWIK, *The twilight of Ramesside Egypt*, pp. 291–292 ; B.G. DAVIES, *Life within the five walls*, pp. 54–55 ; J.-Chr. ANTOINE, *op. cit.*, pp. 121–122.

<sup>66</sup> Voir JWIS I, p. 39 et M. BARWIK, « Theban graffito no. 1572 », pp. 2–11.

en effet comme scribe dans des graffiti datés de l'an 20 et de l'an 21<sup>67</sup>. Enfin, si le rapprochement que j'opère entre l'O. VoK 2022.13 et l'O. BM EA 51842 s'avérait correct (voir §1), c'est un scribe *Hr(=j)-<sup>2</sup>hr*<sup>68</sup>, fils d'Ankhefenamon (ii) et petit-fils de Boutéhamon (i), qui serait à la manœuvre en l'an 24.

Il va sans dire qu'avec le temps et l'intense activité de «nettoyage» de la nécropole par ses aïeux, il a dû devenir de moins en moins aisé pour le personnel de la Tombe de trouver dans les ouadis de la rive ouest, et singulièrement dans la Vallée des Rois, de quoi satisfaire les autorités. Dans ce cadre, le lyrisme certain de la prière à Amon de l'O. VoK 2022.13 témoigne du profond désarroi du scribe et d'un besoin pressant de soutien de la part de la divinité. La dimension littéraire de cette supplique ne souffre ici pas de doute<sup>69</sup> et elle est soulignée par la présence d'une 'signature'<sup>70</sup>, sous la forme *jr.w n*<sup>71</sup>, qui vient clôturer la composition, produit de la septième et dernière génération<sup>72</sup> de scribes de la communauté de Deir el-Médineh

<sup>67</sup> Voir K. KITCHEN, *The Third Intermediate Period*, p. 419 et JWIS I, p. 40. L'emploi des expressions *tp n wp t3 jn.t* (Gr. 2138) et *r jr:t wp.t m t3 jn.t* ne laissent guère planer de doute sur les opérations en cours.

<sup>68</sup> On notera que deux scribes ayant vécu à cette période portent des noms composés dans lesquels '*hr*' intervient (voir J.-Chr. ANTOINE, *op. cit.*, p. 122): Nespénéferher (qui apparaît avec Ankhefenamon (ii) dans Gr. 3251) et Nespaherentahat (qui porte notamment les titres de scribe royal, scribe des cadets du maître des Deux Terres dans la Place de Vérité et chef du Trésor de l'Horizon d'éternité sur son sarcophage; cf. JWIS I, p. 254, n. 136). Pourrait-on imaginer que le nom *Hr(=j)-<sup>2</sup>hr* des deux ostraca soit une abréviation de l'un de ces deux anthroponymes?

<sup>69</sup> Cf. les commentaires de §2.

<sup>70</sup> Voir la discussion chez Andreas DORN, «The *iri.n* personal-name-formula in non-royal texts of the New Kingdom: A donation mark or a means of self-presentation?», dans Todd GILLEN (éd.), *(Re)productive traditions in ancient Egypt: proceedings of the conference held at the University of Liège, 6<sup>th</sup>-8<sup>th</sup> February 2013*, Liège, 2017 (*Aegyptiaca Leodiensia* 10), pp. 606-610.

<sup>71</sup> On notera que c'est la forme que prend cette dernière dans certains écrits de son grand-père, Boutéhamon (i) (e.g., JWIS I, p. 39, n° 74, l. 3), et de son père, Ankhefenamon (ii) (voir JWIS I, p. 41, n° 79, l. 4, avec Serge SAUNERON, «Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1971-1972», *BIFAO* 71, 1971, p. 200 & pl. LII). Si l'on a beaucoup (et bien) étudié la lamentation adressée par Boutéhamon (i) à sa défunte épouse Ikhtay (voir Paul John FRANDSEN, «The letter to Ikhtay's coffin: O. Louvre Inv. No. 698», dans Robert J. DEMARÉE & Arno EGBERTS [éds], *Village voices: Proceedings of the symposium "Texts from Deir el-Medina and their interpretation"*, Leiden, May 31 – June 1, 1991, Leyde, 1992 [CNWS Publications 13], pp. 31-49; Orly GOLDWASSER, «On the conception of the poetic form – a love letter to a departed wife: ostrakon Louvre 698», dans Shlomo IZRE'EL & Rina DRORY [éds], *Language and culture in the Near East*, Leyde/New York, pp. 191-205; Sylvie DONNAT, «Hommage d'un lettré à son épouse défunte», *ÉAO* 25, 2002, pp. 31-42; Andrea M. GNIRS, «Der Tod des Selbst: die Wandlung der Jenseitsvorstellungen in der Ramessidenzeit», dans Heike GUKSCH, Eva HOFMANN & Martin BOMMAS [éds], *Grab und Totenkult im alten Ägypten*, Munich, 2003, pp. 175-199), les autres compositions de Boutéhamon (i), en particulier dans ses graffiti, demandent encore à être analysées de manière détaillée (voir par exemple JWIS I, p. 35, n° 61; 37, n° 66; 39, n° 74).

<sup>72</sup> D'autres scribes appartenant à cette génération sont connus, comme Kashouty fils de Nebhépet

ayant recouru à cette pratique popularisée par le *pater familias* Amennakhte (v), fils d'Ipouy au début de la 20<sup>e</sup> dynastie<sup>73</sup>.

En conclusion, et pour cerner plus avant la personnalité de notre scribe, il me faut revenir sur le texte de l'O. BM EA 51842, r<sup>o</sup> 1–6, qui se présente comme suit<sup>74</sup> :

*3h.ty-nhh,*  
*t3-dsr m m3'.t,*  
*hw.t-ntr (n) Hr-3h.ty,*  
*jw<sup>75</sup> p3 dd Jmn-R' nb ns.wt t3.wy,*  
*jw j-jr=tw<sup>76</sup> m-jm=f*

« Ô Horizon d'Éternité,  
 Terre Sacrée de Justice,  
 Demeure Divine d'Horakhty :  
 ce que dit Amon-Rê, maître des trônes des Deux Terres,  
 vraiment, c'est en fonction de ça que l'on agit ».

---

(voir Gr. 447 = Wilhelm SPIEGELBERG, *Ägyptische und andere Graffiti (Inschriften und Zeichnungen) aus der thebanischen Nekropolis*, vol. 1, Heidelberg, 1921, p. 38), mais ils ne semblent pas avoir laissé de témoignages littéraires en l'état actuel de notre documentation.

<sup>73</sup> Sur cette famille et ses archives papyrologiques, voir en dernier lieu John GEE, «The archaeological context of the Late Ramesside Letters and Butehamun's archive», dans Susanne TÖPFER, Paolo DEL VESCO & Federico POOLE (éds), *Deir el-Medina: through the kaleidoscope. Proceedings of the international workshop, Turin 8<sup>th</sup>-10<sup>th</sup> October 2018*, Turin, 2022, pp. 196–199.

<sup>74</sup> Il est très vraisemblablement complet (voir en ce sens le parallèle de l'O. BM EA 51843, que R. DEMARÉE [*op. cit.*, p. 37] attribue à une autre main), mais a été singulièrement maltraité dans la traduction proposée par M. BARWIK (*The twilight of Ramesside Egypt*, p. 293), qui se conclut de la sorte : «*the words of Amun-Ra, lord of the thrones of the Two Lands, which have been said in it (?)*». ».

<sup>75</sup> Pour l'emploi de *jw* avec fonction de thématization (qui découle probablement de sa fonction assertorique en égyptien de la première phase), voir par exemple P. BM EA 10402, VIII,7 (= Christian LEITZ, *Magical and medical papyri of the New Kingdom*, Londres, 1999 [*Hieratic Papyri in the British Museum* 7], p. 44 & pl. 19) ou P. BM EA 10411, v<sup>o</sup> 3–4 (= Jac J. JANSSEN, *Late Ramesside letters and communications*, Londres, 1991 [*Hieratic Papyri in the British Museum* 6], pl. 3–4 avec le commentaire p. 13, n. 13). Je reviendrai sur ces emplois de la particule *jw* dans un autre cadre.

<sup>76</sup> Sur la séquence *jw j-sdm=f* (emphatique) en fin de prière, voir le graffito Deir el-Bahari 8, l. 7 (signé par le scribe Hw<sub>y</sub> = Marek MARCINIAK, *Les inscriptions hiératiques du Temple de Thoutmosis III*, Varsovie, 1974 [*Deir el-Bahari* 1], pl. VIII) : *jw j-jr=f m j-dd M3'.t* « vraiment, c'est en fonction de ce que dit Maât qu'il agit ». La traduction de Matthias MÜLLER («*indem er als einer, der die [Wahre]it spricht, agiert.*» = TUAT NF 7, p. 193–194) est probablement à corriger en vertu du présent parallèle.

Ce texte, qui provient de Deir el-Bahari (probable dernier lieu de travail de l'équipe<sup>77</sup>) paraît témoigner très directement d'une soumission du scribe à la volonté du dieu thébain (et donc à son clergé). De là à y lire la nécessité d'une justification, voire une forme de repentir, par rapport aux agissements de l'équipe de la Tombe dans la nécropole à l'époque, il n'y a qu'un pas que l'on peut hésiter à franchir, mais qu'une interprétation raisonnable du texte autorise.

Entre appel à l'aide divine et acte de contrition, c'est donc la personnalité complexe, somme toute très humaine, d'un scribe de la 21<sup>e</sup> dynastie qui se donne ici à lire. Puissent ces témoignages ultimes de la créativité littéraire dans la communauté de Deir el-Médineh servir à la fois de réconfort et d'avertissement à tous ceux qui, aujourd'hui encore, sont en quête d'or et d'argent dans les vallons de la rive ouest : leurs prédécesseurs de l'Antiquité s'y étaient déjà épuisés, privilège qu'il pourrait être sage de leur laisser.

---

<sup>77</sup> Voir R.J. DEMARÉE, « The workmen who created the royal Tombs », p. 85. Pour des graffiti et dipinti de la 21<sup>e</sup> dynastie à Deir el-Bahari, voir récemment M. BARWIK, « Three Memoranda of the 21<sup>st</sup> Dynasty at Deir el-Bahari », *ZĀS* 105/1, 2022, pp. 42–55, avec la littérature antérieure.